

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AMASIS

LA GRANGE CHANCEL, FRANÇOIS-
JOSEPH DE

Tragédie — 1701

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AMASIS	76 répliques
NITOCRIS	53 répliques
SÉSOSTRIS	51 répliques
ARTHÉNICE	42 répliques
PHANÈS	27 répliques
MICÉRIBE	12 répliques
MÉNÈS	7 répliques
CANOPE	6 répliques
AMMON	3 répliques
PHARES	2 répliques

Personnages muets & suite : CASSIOPE, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	38
ACTE IV	55
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE I

Sésostris, Phanès.

PHANÈS

Tandis qu'avec le jour qui commence de naître,
Amasis en ces lieux se dispose à paraître ,
Et que de ses secrets confiés à ma foi,
Ces murs n'ont point encor d'autres témoins que moi,
Venez, prince ; il est temps de vous marquer la place 5
Où vous devez venger le sang de votre race ,
Et du grand Apriès vous montrer digne fils.
Vous voyez, d'un côté, la célèbre Memphis :
De l'autre, ces tombeaux, et ces plaines fécondes
Que le Nil enrichit du tribut de ses ondes. 10
Voici de vos aïeux le superbe palais,
Ce palais qu'Amasis a rempli de forfaits ;
Ces vestiges sacrés, où tout vous représente
D'Apriès votre père une image sanglante ;
Ces colonnes, ces arcs, ces monuments pompeux, 15
Insensibles témoins de son sort rigoureux.
C'est là que sans pâlir, ce monarque intrépide
Se vit enveloppé d'une foule homicide.
C'est là qu'abandonné des dieux et des mortels,
Il tomba sous l'effort de mille bras cruels. 20

C'est ici qu'attiré par les plaintes funèbres
Des esclaves fuyant au travers des ténèbres,
Le tumulte et la nuit secondant mes desseins,
J'arrachai votre vie au fer des assassins ;
Tandis que dans les maux votre mère abîmée,
Sur son époux sanglant, mourante, inanimée,
Ne recouvrera ses sens que pour envisager
Cinq fils, que sur ce marbre on venait d'égorger.

25

SÉSOSTRIS

Ah ! Que par tant d'horreurs mon âme est attendrie !
Que ces tristes objets redoublent ma furie !
Quand pourra Sésostris, secondé par les dieux,
Achever le dessein qui l'amène en ces lieux ?
Phanès, à vos conseils je me laisse conduire :
Par vos soins généreux c'est peu que je respire ;
Et qu'avec Cléophis à mon sort attaché,
Des bords, où par votre ordre il ma tenu caché,
Je puisse me revoir au sein de ma patrie ,
En état d'apaiser la voix du sang qui crie :
C'est peu qu'après trois jours que comme un inconnu,
Chez, vous, hors de Memphis, vous m'avez retenu,
Vous ayez cette nuit, par votre vigilance,
Sur le fils du tyran commencé ma vengeance :
Pour l'achever encor, sans exposer mes jours,
À quoi votre amitié n'a-t-elle point recours ?
De ce fils inconnu dont j'ai puni l'audace,
Vous roulez que je prenne et le nom, et la place ;
Que son guide immolé, ces gages que je tiens ,
Tour tromper Amasis, soient autant de moyens,
Qui m'ouvrant vers son coeur une route assurée,
Arrêtent de ses jours la coupable durée.
J'écoute avidement, j'admire vos raisons :

30

35

40

45

50

Mais sévère ennemi des moindres trahisons,
Ne puis-je faire aux dieux ce juste sacrifice,
Plutôt par ma valeur, que par mon artifice ?

PHANÈS

Non, Seigneur : pour punir un tyran furieux , 55
Les moyens les plus sûrs sont les plus glorieux.
Rien n'est si dangereux que trop d'impatience.
Il faut que la valeur se joigne à la prudence.
Dans nos troubles passés, nul autre mieux que moi,
Ne suivit en tous lieux le destin de son roi. 60
Où serions-nous tous deux, quand il perdit la vie,
Si je n'eusse écouté que ma seule furie ?
Faible contre Amasis, je me joignis à lui.
Ne pouvant l'accabler, je devins son appui ;
Et par là, de son coeur gagnant la confiance , 65
J'ai su vous préparer une illustre vengeance.
Déjà pour ce dessein je viens de m'assurer
De tous ceux qui pour nous se peuvent déclarer.
Les prêtres de nos dieux leur ont donné l'exemple :
Ils ont même caché dans le fond de leur temple 70
Des soldats qu'en secret j'ai conduits dans Memphis.
J'ai fait plus. À leurs yeux j'ai montré Cléophis,
Qui sans vous découvrir, pour redoubler, leur zèle,
A de votre retour répandu la nouvelle.
Tous les coeurs sont pour vous : et maître de ces lieux. 75
Aussitôt que la nuit obscurcira les cieux,
De nos braves amis marchant à votre suite ,
Jusqu'au lit du tyran je conduirai l'élite.
Là tout vous est permis : vous n'aurez qu'à frapper.
Surpris de toutes parts, il ne peut échapper. 80
C'est en vain qu'agité des troubles formidables
Qu'impriment les remords dans le coeur des coupables,

De ce vaste palais parcourant les détours,
Il croit tromper les bras armés contre ses jours.
C'est là qu'au moindre bruit, craignant sa dernière heure, 85
En cent lieux différents il change de demeure ;
Et que plus malheureux que ses moindres sujets,
Il cherche le sommeil, qu'il ne trouve jamais.
Autour de son palais , une garde empressée
De piques et de dards est toujours hérissée, 90
Et prêt d'immoler tout à ses premiers soupçons,
De tout ce qui l'approche , il craint des trahisons.
Ainsi jusqu'à tantôt gardez-vous d'entreprendre.
Voici le temps propice, où je lui puis apprendre,
Qu'un étranger sans suite, arrivé d'aujourd'hui , 95
D'un secret important ne veut s'ouvrir qu'à lui.
Attendez-nous.

SÉSOSTRIS

Phanès, voyons plutôt ma mère.

PHANÈS

La reine ! Ô dieux, Seigneur, que prétendez- vous faire 7
Ignorez-vous le soin qu'on prend à la garder ? 100
Sans l'ordre du tyran, nul ne peut l'aborder.
Ma fille, dont le coeur pour elle s'intéresse ,
La voyait autrefois, et flattait sa tristesse.
Il semblait qu'il eût peine à souffrir son aspect.
Il fallut l'éloigner, pour n'être point suspect. 105
De femmes, de soldats, à toute heure entourée,
Du temple seulement on lui permet l'entrée ,
Où demandant aux dieux la fin de ses malheurs!
Son offrande ordinaire est celle de ses pleurs.
Mais loin de vous trahir, le Ciel vous favorise. 110
Si sa vue aujourd'hui vous eût été permise ,

C'était tout hasarder, que de vous découvrir.
 Ses transports suffisaient pour vous faire périr.
 Vous écouterez mieux la voix de la nature ,
 Quand vous aurez vengé votre commune injure.

115

SÉSOSTRIS

Eh bien ! Phanès, allez, ne perdez plus de temps ;
 Achevez de me rendre un trône que j'attends ,
 Pour me voir en état de vous rendre justice ,
 Et d'en faire un hommage aux charmes d'Arthénice.

PHANÈS

Ma fille ! Eh quoi, Seigneur, par un servile espoir
 Croyez-vous m exciter à faire mon devoir ?
 Ah ! Si de mes travaux conservant la mémoire ,
 Vous estimez mon sang digne de cette gloire ,
 Pour me forcer, sans honte, à vous tout accorder,
 Réglez, soyez mon roi, pour me le commander.

120

125

SCÈNE II

SÉSOSTRIS *(seul)*

Il sort ; et le tyran va paraître à ma vue !
 Je sens à son approche une horreur imprévue :
 Je sens que cette idée éloigne de mon coeur
 Tout autre mouvement que ceux de ma fureur.
 Ô vous, de mes aïeux demeure magnifique ,
 Asservie à regret sous un joug tyrannique !
 Palais, qu'après la mort du plus grand de vos rois,
 Ma mère de ses pleurs a lavé tant de fois !
 Par votre cher aspect, pour ce fameux ouvrage,

130

Excitez mes transports, redoublez mon courage. 135
Et vous de qui le sang empreint de toutes parts ,
Se vient offrir encore à mes tristes regards,
Mânes de mes parents qui demandez vengeance,
Mon ardeur est égale à votre impatience.
Vous m’avez déjà vu, plein d’un juste courroux, 140
Sur le fils du tyran porter mes premiers coups.
Mais ce n’est point assez qu’il ait cessé de vivre :
Me voici dans ces lieux. Son père va le suivre.
Je jure par ce fer, qu’aussitôt que la nuit
Aura chassé des cieux le flambeau qui nous luit, 145
Par le sang d’Amasis j’apaiserai vos ombres :
Ou je vous rejoindrai dans les royaumes sombres.

SCÈNE III

Amasis, Sésostris, Phanès, Gardes.

AMASIS (*à Phanès*)

Quel est cet étranger qui demande à me voir ?
Que veut-il ? D’où vient-il ? N’as-tu pu le savoir ?

PHANÈS

Non, Seigneur. Il ne veut s’expliquer qu’à vous-même. 150
Le voici.

AMASIS

Juste ciel ! Ma surprise est extrême ;
Quel trouble, à son abord, s’élève dans mon coeur !
Approchez, étranger. Que voulez-vous ?

SÉSOSTRIS

Seigneur,
Souffrez que je vous rende une dernière lettre,
Qu'à Ladice en vos mains j'ai promis de remettre.

155

(Il lit.)

AMASIS

J'en reconnais encore et les traits et le seing.
Que veut-elle ? Lisons ; et sachons son dessein.
« Votre amour pour la reine, et vos desseins pour elle,
De vos états, Seigneur, m'ont jadis fait sortir ;
Mais du moins en perdant un époux infidèle,
À perdre encore un fils je ne puis consentir :
Aujourd'hui que le sort, pour vous combler de joie,
Par mon trépas enfin dégage votre foi,
N'étendez point l'horreur que vous eûtes pour moi,
Sur ce fils que je vous renvoie. »
LADICE. Ah ! Quels transports m'agitent à la fois !
Psamménite, mon fils ! Est-ce vous que je vois ?
Vous que sur un soupçon conçu par votre mère,
A retenu quinze ans une terre étrangère ?

160

165

170

SÉSOSTRIS

C'est moi-même, Seigneur : et le sort m'est bien doux,
Qui me permet enfin de m'approcher de vous.

AMASIS

Mais d'où vient que Ménès n'est point à votre suite,
Lui qui de votre mère accompagna la fuite ?

175

SÉSOSTRIS

Seigneur, il ne vit plus : chargé d'ans et de soins ,
Mes yeux de son trépas ont été les témoins.

AMASIS

Quoi ! Ladice en vos mains n'a point mis d'autre gage ?

SÉSOSTRIS

Seigneur, si mon récit vous donne quelque ombrage,
Si ces lettres d'ailleurs sont peu dignes de foi,
Ce fer et cet anneau vous parleront pour moi.

180

AMASIS

Donnez. Ciel ! Il est vrai ; c'est la marque sincère
Qu'eut jadis de ma foi Ladice votre mère.
Mais ce n'est point le fer dont fut armé mon fils.

SÉSOSTRIS

Non, Seigneur. C'est celui que portait Sésostris.

185

AMASIS

Sesostris ?

SÉSOSTRIS

Oui, d'un sang fatal à ma patrie,
J'ai dans mon ennemi surmonté la furie ;
Et voici devant vous le garant de sa mort.

AMASIS

Eh ! Comment votre bras a-t-il fini son sort ?

190

SÉSOSTRIS

Assez près de ces murs, par un avis fidèle,
 Du chemin qu'il prenait, ayant eu la nouvelle,
 J'ai voulu que mon père, en entrant dans Memphis,
 Eût lieu de s'applaudir du retour de son fils.
 Je l'attends au passage, et je le vois paraître. 195
 Il ne démentait point le sang qui le fit naître.
 L'insolence et l'orgueil paraissaient dans son port.
 Notre âge, je l'avoue, avait quelque rapport ;
 Mais mon coeur, aux vertus instruit par sa naissance,
 N'avait avec le sien aucune ressemblance. 200
 Je le joins, je me nomme, il s'arrête, et soudain
 Il venait m'aborder les armes à la main ;
 Quand un vieux gouverneur qui marchait à sa suite,
 Croyant par quelque effort ralentir ma poursuite,
 Me force à le punir de sa témérité. 205
 Son maître, à cet objet, de fureur agité,
 En redouble pour moi sa haine impétueuse.
 La victoire entre nous flotte longtemps douteuse
 Mais enfin indigné contre un sang odieux,
 Qu'a proscrit dès longtemps la justice des dieux, 210
 Sous mes coups redoublés je le vois qui succombe ;
 Il recule, j'avance ; il se débat, il tombe.
 Là, sans être touché de son sort abattu,
 Mon bras de l'achever se fait une vertu ;
 Et de ses flancs ouverts, son âme fugitive 215
 S'envole avec un cri sur l'infernale rive.

(À Sésostris.)

AMASIS

Ah ! Que cette victoire, et votre heureux retour,
Secondent les desseins que je forme en ce jour !
Dieux ! Que par ce récit ma joie est redoublée !
Quel plaisir de montrer à l’Egypte assemblée , 220
Un fils victorieux que le ciel m’a rendu ,
Un fils plus souhaité qu’il n’était attendu,
Et dont, en arrivant, la valeur salutaire
Assure la couronne et les jours de son père !
Allez vous reposer, tandis que sans témoins, 225
À combler votre espoir je vais donner mes soins.
Je ne veux ni grandeur, ni gloire, ni fortune
Qu’entre-nous, désormais, je ne rende commune.
Vous verrez mon amour par mon empressement.
Gardes, menez ce prince à mon appartement, 230
Et que par vos respects, par votre obéissance ,
On ne mette entre nous aucune différence.
Allez. Dans un moment, je vous rejoins.

SCÈNE IV

Amasis, Phanès.

AMASIS *(continue)*

Et toi,
Approche, et viens savoir les secrets de ton roi, 235
Phanès : voici le jour qu’un heureux hyménée
Va, selon mes souhaits, fixer ma destinée ,
Aux yeux de mes sujets que je fais assembler.

PHANÈS

Ah, seigneur ! Pour vos jours vous me faites trembler.
 Quoi ! Vous songez encore à l'hymen de la reine ? 240
 Si le temps, ni vos soins, n'ont pu calmer sa haine,
 Croyez-vous lui trouver un esprit plus soumis,
 Lorsqu'elle va savoir le meurtre de son fils ?
 Ignorez-vous, seigneur, en voulant la contraindre,
 Combien dans sa vengeance une femme est à craindre ? 245
 Et que le nom d'époux, dans ses embrassements ,
 Loin de vous dérober à ses ressentiments ,
 Ne ferait qu'enhardir sa main désespérée
 à vous porter au coeur une atteinte assurée ?

AMASIS

Qu'avec ravissement j'écoute tes avis ! 250
 Je me suis déjà dit tout ce que tu me dis ,
 Phanès ; et ma puissance est assez affermie,
 Sans mettre dans mon lit cette fière ennemie.
 Les dieux m'ont mis au trône, il faut m'y maintenir.
 Puisque c'est leur ouvrage, il faut le soutenir. 255
 Par les soins que je prends à défendre ma vie,
 Leur gloire attend de moi que je les justifie.
 Cependant t'avouerai-je une foule d'ennuis
 Qui ne sortent jamais de la place où je suis ?
 J'ai monté par le meurtre à ce degré suprême : 260
 Un autre, à mon exemple, en peut faire de même.
 Il est toujours quelqu'un qui cherche à nous trahir ;
 Et plus on est puissant, plus on se fait haïr.
 Voilà ce que je crains : voilà ce qui me trouble.
 En redoublant mes soins, ma frayeur se redouble, 265
 Je crois ne voir partout que des pièges secrets,
 Que des traîtres cachés au fond de ce palais.

Je prends pour assassin tout ce qui m'environne ;
Nul ne peut m'approcher, que je ne le soupçonne.
Mon fils même, ce fils qui vient de triompher 270
D'un monstre qu'en naissant je ne pus étouffer,
N'a pu se garantir de ma terreur secrète.
J'ai senti dans mon sein la nature muette .
Et s'il ne m'eût remis ces gages de sa foi,
Je frémis de l'accueil qu'il eût reçu de moi. 275
Toi-même, à qui je dois la moitié de ma gloire x
Toi qui vins confirmer ma dernière victoire,
Ne sachant quelquefois par où j'ai mérité
Ces effets surprenants de ta fidélité
De ton pouvoir trop grand mon âme est alarmée. 280
Je te vois si chéri du peuple et de l'armée,
Que le rang de ministre où ma faveur t'a mis ,
Relève de l'Egypte, et non pas d'Amasis.
Contre un sujet suspect je sais ce qu'on peut faire ;
Cependant je te crois, et fidèle, et sincère. 285
Mais pour n'avoir plus lieu de douter de ta foi,
Par de si forts liens je veux t'unir à moi,
Que ton ambition n'ait plus rien à prétendre :
Enfin, je suis ton roi, je veux être ton gendre.

PHANÈS

Seigneur... 290

AMASIS

Pour n'acquitter de ce que je te dois,
Il faut que je te force à tenir tout de moi.
Il faut que mon bonheur fasse ta récompense.
Que ta fille, en un mot.... La voici qui s'avance.

PHANÈS

Ciel ! Qu'est-ce que je vois ? Ma fille dans ces lieux !

295

SCÈNE V

Amasis, Phanès, Arthénice, Micérine.

AMASIS

Venez voir les effets du pouvoir de vos yeux,
Et savoir les raisons qui vous ont arrachée
De l'indigne retraite où vous étiez cachée :
Je veux vous faire un sort digne de vos appas,
Un sort que votre sang ne vous promettait pas ;
Et pour vous confirmer cette heureuse nouvelle,
Au trône de l'Egypte Amasis vous appelle.
Avant la fin du jour, pour ce noeud solennel,
Préparez-vous ensemble à me suivre à l'autel ;
Et pour tant de bontés qui devraient vous confondre ;
À l'honneur de mon choix ne songez qu'à répondre.
Adieu.

300

305

SCÈNE VI

Phanès, Arthénice, Micérine.

PHANÈS

Que pensez-vous de cet ordre absolu ?
Trouve-t-il à le suivre un esprit résolu ?

ARTHÉNICE

C'est à vous d'ordonner : le roi, ni sa puissance,
Ne saurait me soustraire à votre obéissance,

310

PHANÈS

La couronne pour vous a-t-elle des appas ?

ARTHÉNICE

Je sens que son éclat ne m'éblouirait pas,
Et le rang qu'en ces lieux votre vertu vous donne,
Permet à votre sang l'espoir d'une couronne.

315

PHANÈS

Mais s'il faut qu'Amasis devienne votre époux,
Ma fille, en quelle estime est-il auprès de vous ?

ARTHÉNICE

De ses crimes, Seigneur, qui comblent la mesure,
Vous m'avez fait cent fois la sanglante peinture,
Et s'il faut que mon coeur se découvre à vos yeux ;
Tel que sans artifice il se fait voir aux dieux,
Vous avez tout pouvoir sur le sort d'Arthénice ;
Mais si vous m'imposez un si dur sacrifice,
Je ne vous réponds pas que ce coeur gémissant
Ne souffre aucune peine en vous obéissant ,
Ni que d'un sceptre offert je puisse être charmée ,
Quand il vient d'une main au meurtre accoutumée.

320

325

PHANÈS

Ma fille, embrassez moi : que cet aveu m'est doux !

Voilà les sentiments que j’attendais de vous.

AMASIS

Contre un tyran chargé de la haine publique, 330
Gardez, sans le montrer, cet orgueil héroïque.
Pour vous soustraire au joug qu’il veut vous imposer
Par un chemin nouveau je vais tout disposer.
J’en attends pour tous deux une gloire éclatante ;
Et si l’événement répond à mon attente, 335
Espérez d’une main plus digne de régner,
Les biens que vos vertus vous feront dédaigner.
De tout, avec le temps, vous serez mieux instruite.
Adieu... De votre sort laissez-moi la conduite ;
Et quoi que l’on propose à votre vanité, 340
 Craignez de faire un choix sans mon autorité.

SCÈNE VII

Arthénice, Micérine.

ARTHÉNICE

Ô ciel ! qu’ai-je entendu, ma chère Micérine ?

MICÉRINE

Quoi, madame?

ARTHÉNICE

Quel est le sort qu’on me destine ?
Amasis me présente et son trône et sa foi : 345
La reine pour son fils veut s’assurer de moi ;
Et mon père, à tes yeux, vient de me faire entendre,

Qu'à son choix seulement je sois prête à me rendre.
Sa bouche vient trop tard m'imposer cette loi :
Mon coeur, pour obéir, ne dépend plus de moi.

350

MICÉRINE

Cet aveu me surprend ! Qu'est devenu, Madame,
Ce tranquille repos qui régnait dans votre âme ?
Quel charme ou quel chagrin a pu vous en priver ?

ARTHÉNICE

Un étranger...

MICÉRINE

Eh bien ?

355

ARTHÉNICE

Je ne puis achever.

MICÉRINE

Quoi, celui qu'on a vu dans notre solitude,
Aurait-il part, Madame, à votre inquiétude :
Lui qui par votre père, envoyé parmi nous,
Durant trois jours à peine a paru devant vous,
Et qui se déroband aux yeux de tout le monde ,
Partit hier, en secret, dans une nuit profonde ?

360

ARTHÉNICE

C'est ce même inconnu. Pour mon repos , hélas !
Autant qu'il le devait, il ne se cacha pas.
Je le vis, j'en rougis, mon âme en fut émue ;

365

Et pour quelques moments qu'il parut à ma vue,
 Je sens bien que mon coeur en a reçu des traits
 Que l'absence et le temps n'effaceront jamais.
 Que dis-je ? Ce matin, je devançais l'aurore,
 Pour goûter la douceur de le revoir encore : 370
 Quel trouble, à mon réveil, n'ai-je point senti !
 Sans m'apprendre son sort, j'apprends qu'il est parti,
 Et soudain dans ces murs dont j'étais exilée,
 Par un ordre du roi je me vois rappelée.
 Alors, je l'avouerai, j'ai repris quelque espoir : 375
 J'ai cru que dans Memphis je pourrais le revoir.
 À ce brûlant désir je m'abandonnais toute,
 Et d'un oeil attentif j'en parcourais la route,
 Quand ces deux malheureux, sur la terre étendus,
 Ont redonné l'alarme à mes sens éperdus : 380
 J'ai vu dans le premier quelque reste de vie ;
 Son âge vénérable a mon âme attendrie :
 Mais tandis qu'immobile, et sourd à tes désirs,
 Sa voix pour s'exprimer n'avait que des soupirs;
 Combien pleine d'horreur, et de crainte glacée, 385
 Vers l'autre pâle et mort je m'étais avancée !
 Combien en l'abordant je détournais les yeux !
 Je ne l'ai point connu, j'en ai béni les dieux.
 Ma pitié seulement s'est bornée à lui rendre
 Ce qu'après le trépas tout mortel doit attendre : 390
 Tandis qu'au lieu voisin que nous avions quitté,
 Le vieillard, par ton ordre, avait été porté.
 Enfin de ma frayeur à peine revenue,
 Me voici dans ces murs où j'étais attendue.
 Je n'y vois point celui que cherchaient mes souhaits, 395
 Et je dois souhaiter de ne l'y voir jamais.
 Bannissons de mon coeur cette idée importune :
 Et remettant aux dieux le soin de ma fortune,
 Allons, pour dissiper le désordre où je suis,

Au pied de leurs autels, l'oublier... si je puis.

400

ACTE II

SCÈNE I

Nitocris, Canope.

CANOPE

Quoi ! Des vives douleurs où vous étiez en proie,
Peut-on passer si vite à cet excès de joie,
Madame ? Et se peut-il qu'un si grand changement
Soit l'ouvrage d'un jour, ou plutôt d'un moment ?
Croirai-je que le ciel, une fois pitoyable, 405
Ait daigné vous montrer un regard favorable ?
Quel présage du temple avez-vous apporté ?
Ne puis-je prendre part à cette nouveauté ?
Un moment avec moi cessez de vous contraindre,
Madame ; dans ces lieux vous n'avez rien à craindre. 410
C'est ici qu'Amasis doit venir vous parler ;
Vos gardes sont sortis pour ne vous point troubler :
Celles que parmi nous ses présents ont gagnées,
De vos yeux, par respect, se tiennent éloignées ;
Et mon zèle pour vous a trop bien éclaté, 415
Pour vous laisser douter de ma fidélité.

NITOCRIS

J'aurais tort d'en douter, ô ma chère Canope !

Il faut bien qu'à tes yeux mon coeur se développe.
 Dans mes longs déplaisirs, pourrais- tu soupçonner
 Qu'à quelque joie encore il pût s'abandonner ? 420
 Voici le jour heureux qui va finir mes peines!
 J'ai reçu de mon fils des nouvelles certaines.
 Le bruit de son retour, en ces lieux répandu,
 A frappé ce matin mon esprit éperdu ;
 Et pour rendre le ciel à mes désirs propice, 425
 J'ai couru dans le temple offrir un sacrifice.
 Là, j'ai fait informer de mon intention
 L'interprète absolu de la religion,
 Le seul qui des tyrans balançant la puissance,
 Ait de quoi réprimer leur injuste licence. 430
 À peine a-t-il paru, que son auguste aspect
 A rempli tous les coeurs de crainte et de respect
 De tous mes surveillants il m'a débarrassée :
 J'ai marché sur ses pas : je me suis avancée
 Dans un lieu qu'au silence on avait consacré ; 435
 Lieu que l'astre du jour n'a jamais pénétré,
 Où la divinité que l'Egypte y révère,
 Se voit au sombre éclat d'une pâle lumière.
 C'est alors qu'embrassant le marbre de ses pieds,
 Après que de mes pleurs ils ont été noyés, 440
 Et que ma voix éteinte et mal articulée,
 Au secours de mon fils l'a cent fois appelée,
 J'ai senti tout à coup un changement soudain.
 Un espoir inconnu s'est glissé dans mon sein.
 La flamme du bûcher s'est d'abord allumée : 445
 Elle a brillé dans l'air, sans pousser de fumée.
 La victime aussitôt présentée à l'autel,
 N'a point en gémissant reçu le coup mortel;
 Et le prêtre attentif à ce pieux office,
 N'a rien vu dans ses flancs qui ne me fût propice. 450
 D'une sainte fureur, en même temps , épris :

Reine, rends, m'a-t-il dit, le calme à tes esprits ;
 Ton fils est en ces lieux : avec la tyrannie,
 Avant la fin du jour, ta misère est finie,
 Il triomphe, : tout fuit, tout cède à son effort, 455
 Le tyran va tomber; il expire, il est mort.
 Il dit ; et me quittant après cette réponse,
 Dans un antre opposé je le vois qui s'enfonce ;
 Et moi pleine de joie, et d'un esprit content ,
 Je reviens dans le temple, où ma garde m'attend. 460
 Mais je reviens à peine, ô comble d'allégresse !
 Que des dieux tout-puissants j'éprouve la promesse.
 Et pour me confirmer le retour de mon fils,
 En rentrant au palais, j'ai vu...

CANOPE

Qui ? 465

NITOCRIS

Cléophis.

CANOPE

Lui qui de votre fils, avec des soins fidèles,
 Vous venait autrefois apporter des nouvelles :
 Mais qui depuis le jour que pour armer ce fils,
 Le fer de votre époux en ses mains fut remis, 470
 Ce fer que vous gardiez, dans ses jeunes années,
 Pour relever un jour vos tristes destinées ,
 Dans les murs de Memphis ne s'était plus fait voir,
 Et dont même vos soins n'avaient pu rien savoir !

NITOCRIS

C'est lui-même, et d'abord que je l'ai vu paraître, 475
Mes yeux, après dix ans, n'ont pu le méconnaître.
Il n'a pu me parler ; mais ses regards contents
M'ont assez confirmé le bonheur que j'attends.
Mon fils revient, Canope, au secours de sa mère :
Il va perdre Amasis ; il va venger son père. 480
Dieux ! Avec quelle ardeur je compte les moments ,
Où je pourrai jouir de ses embrassements !
Je crois déjà le voir au rang de ses ancêtres,
Et le Nil retourné sous les lois de ses maîtres.
Déjà je m'abandonne aux transports les plus doux... 485

CANOPE

Que faites-vous ? Ah ciel ! Le tyran vient à vous.

SCÈNE II

Amasis, Nitocris, Canope, gardes.

AMASIS

Puis-je savoir de vous ce que je dois attendre
Des décrets immortels que vous venez d'entendre,
Madame, et si les dieux, consultés sur mon sort,
Vous ont promis, au temple, ou ma vie, ou ma mort ? 490

NITOCRIS

Pour apprendre des dieux les volontés suprêmes ,
Vous n'avez pas besoin qu'ils s'expliquent eux-mêmes.
Voyez par quels forfaits vous êtes couronné,

Et vous saurez le sort qui vous est destiné.

AMASIS

Je sais bien plus : je sais que dans un sacrifice, 495
Quelque signe trompeur vous a paru propice ;
Que le prêtre à vos vœux a promis mon trépas.
Madame, sur ce point, je ne vous presse pas.
Votre joie en sortant, de chacun remarquée,
Pour m'informer de tout s'est assez expliquée. 500
Mais je voudrais savoir quel est cet étranger,
Que vos yeux en rentrant viennent d'envisager.
Pourquoi tout ce matin vous a-t-il attendue ?

NITOCRIS

Quoi donc ! Quel étranger s'est offert à ma vue?

AMASIS

À mes soins vigilants rien ne peut échapper ; 505
Et j'ai partout des yeux que l'on ne peut tromper.
Que voulaient vos regards attachés l'un sur l'autre ?
Quel était son dessein ? Quel peut être le vôtre ?

NITOCRIS

Si j'ai quelques secrets que je veuille cacher,
Pensez-vous de mon sein les pouvoir arracher ? 510
À l'artifice encore ajoutez les menaces :
Mon cœur s'est endurci par toutes ses disgrâces ;
Et quelqu'autre malheur qui puisse m'accabler ,
Vous saurez mes secrets , quand je pourrai trembler.

AMASIS

Tremblez donc ; car vos yeux m'en ont plus fait comprendre 515
Que vos discours ici ne m'en sauraient apprendre.
C'est donc cet imposteur, qui jusque dans ma cour,
De votre fils , madame , a semé le retour ;
Et qui par le secours de ce bruit téméraire ,
A trouvé sans effort le secret de vous plaire ? 520
Je ne m'étonne plus, après de tels projets,
Qu'on l'ait vu si matin aux portes du palais.
Il cherchait à vous voir, vous le cherchiez peut-être ;
Votre âme s'est émue en le voyant paraître :
Vos regards et les siens se trouvant à la fois, 525
Ont fait également l'office de la voix ;
Et de ces confidents le rapport peu fidèle ,
Vous a de mon malheur confirmé la nouvelle.
Que toujours Sésostris est prêt à m'immoler...

NITOCRIS

Oui, tyran, il est vrai ; c'est trop dissimuler : 530
Je vois que tu sais tout. Ta politique infâme
N'épargne aucun moyen pour lire dans mon âme.

AMASIS

Je vois que mes discours te sont tous racontés,
Qu'on observe mes yeux, que mes pas sont comptés ;
Et par une rigueur qui n'eut jamais d'exemple, 535
On t'apprend jusqu'aux vœux que je fais dans le temple.
Mais dans mon triste sort, j'espère toutefois,
Que je n'ai pas longtemps à gémir sous tes lois.
Également haï du ciel et de la terre,
Tu ne peux éviter le fer ou le tonnerre. 540
Les dieux à mon secours ont amené mon fils.

Son nom est cher encore aux peuples de Memphis.
Tout le monde te hait, et tout le favorise :
Tous suivront un parti que le ciel autorise.
De son courage ardent à punir tes forfaits,
Chaque moment qui fuit, avance les effets ;
Chaque moment ne fait que remplir l'intervalle
Qui t'éloignait encor de ton heure fatale.

545

AMASIS

Peut-être aurais-je à craindre un pareil attentat,
Si de l'exécuter il était en état.
Mais ma vie aujourd'hui n'est pas bien hasardée,
Si ce n'est que sur lui que ma perte est fondée.

550

NITOCRIS

Eh ! Qui peut arrêter son généreux effort ?
Dis, qui peut l'empêcher de t'immoler ?

AMASIS

Sa mort.

555

NITOCRIS

Mon fils est mort !

AMASIS

Conduit par sa noire furie,
Il venait dans ces murs pour m'arracher la vie,
Lorsqu'un bras triomphant, envoyé par les dieux.
L'a prive, pour jamais, de la clarté des cieux.

560

NITOCRIS

Non, je ne le crois point : la céleste puissance
Ne trahit point ainsi les vœux de l'innocence :
Moi-même j'en ai vu des signes assurés.

AMASIS

Si vous n'en croyez rien, d'où vient que vous pleurez ?

NITOCRIS

Auprès de mon tyran puis-je être sans alarmes,
Et parler de mon fils sans répandre des larmes ?
Mais comment ? Qui t'a dit ? D'où sais-tu qu'il est mort ?

565

AMASIS

Celui qui l'a vaincu, m'en a fait le rapport.

NITOCRIS

Ô ciel !

AMASIS

N'en doutez point, je le sais de lui-même :
Il est dans mon palais, et ma joie est extrême,
De pouvoir vous montrer l'auteur de son trépas.

570

NITOCRIS

Quand il me le dirait , je ne le croirais pas.
Je vois que ta frayeur lui dicte ce langage.
Tu crois que pour sortir d'un si long esclavage,
Au récit de sa mort, sans secours, sans espoir,

575

Je pourrai m'abaisser à trahir mon devoir ;
Et que par notre hymen j'arrêterai la foudre,
Dont les dieux et mon fils vont te réduire en poudre.
Mais d'un pareil espoir cesse de te flatter.
Adieu. L'orage gronde, il est près d'éclater.

580

AMASIS

Orgueilleuse, tremblez ; c'est sur vous qu'il va fondre.
Qu'on appelle mon fils : qu'il vienne la confondre.
Qu'il me suive.

SCÈNE III

Amasis, Pharès, Gardes.

PHARES

Seigneur, gardez-vous de sortir.
On en veut à vos jours. Je viens vous avertir ,
Qu'aux portes du palais un insolent murmure
Vous ose, avec le prince, accuser d'imposture ;
Et que de Sésostris publiant le retour,
On s'obstine à nier qu'il ait perdu le jour.

585

590

AMASIS

Eh ! Qui peut à mon peuple inspirer cette audace ?
Est-ce cet inconnu qu'on a vu dans la place ?

PHARES

Oui, seigneur, c'est lui-même.

AMASIS

Et l'on ne l'a pas pris ?
Courez, gardes....

595

PHANÈS

Seigneur, rassurez vos esprits :
Se voyant découvert, il a cru que la fuite
Pourrait le garantir de ma juste poursuite :
Mais j'ai partout des bras qu'il ne peut éviter.
Mes ordres sont donnés pour le faire arrêter ;
Et bientôt de sa bouche apprenant ses complices,
Vous le ferez dédire au milieu des supplices.

600

AMASIS

Ah ! C'est mettre le comble à ce que je te dois.
Dispose, ordonne, agis, je m'abandonne à toi.
Va, cours... Que de Memphis les portes soient fermées.
Disperse où tu voudras mes légions armées.
N'épargne rien surtout pour l'amener ici ,
Tandis qu'avec mon fils, je vais.... Mais le voici.

605

SCÈNE IV

Amasis, Sésostris, Gardes.

AMASIS

viens me tirer, mon fils, d'une peine mortelle.
On sème parmi nous une étrange nouvelle.
On dit que Sésostris n'a point fini ses jours.

610

SÉSOSTRIS

Eh ! Qui peut vous tenir de semblables discours ?

AMASIS

Un traître, un inconnu, par ce bruit qui m'outrage,
Du peuple contre nous excite le courage ;
Et la reine, à mes yeux, vient de le soutenir.
Il faut les détromper, avant de les punir.
Pour lui, dans un moment, j'espère le confondre.
Il fuit, mais de sa prise on vient de me répondre.
On le cherche partout : il ne peut aller loin.

615

SÉSOSTRIS

Quoi, Seigneur...

620

AMASIS

Oui, Phanès s'est chargé de ce soin.
Pour la reine, ce jour va m'en faire justice :
Mais avant que ma haine ordonne son supplice,
Avant de l'immoler, je veux que son rapport
Confirme, aux yeux de tous, ta naissance et ton sort.

625

SÉSOSTRIS

La reine !

AMASIS

Pour finir de semblables murmures,
De la mort de son fils je veux que tu l'assures ;
Que tu fasses briller un moment, à ses yeux ,
Ce fer, de ta victoire instrument glorieux :

630

Et que par cet objet confirmant sa disgrâce,
Nous la forcions d'aller au milieu de la place,
Pour y dire elle-même, au peuple de Memphis ,
Que ton bras a vaincu le dernier de ses fils.

SÉSOSTRIS

Moi, pour leur confirmer ma gloire et ma naissance, 635
D'un semblable détour implorer l'assistance !
Non, non, pour détromper les esprits abusés,
Et réunir pour moi tous les coeurs divisés,
Commandez qu'avec vous je paroisse a leur vue,
Et non devant les yeux d'une mère éperdue, 640
Qui n'a que trop souffert de ses autres malheurs,
Sans que par mon aveu j'irrite ses douleurs.

AMASIS

Quoi ! Toi qui de son fils n'as pas craint les approches,
D'une femme en fureur tu craindrais les reproches ?
Trouverai-je ton coeur plus faible que ton bras ? 645
Je le veux ; il suffit : ne me réplique pas.
Ta résistance ici deviendrait inutile.
Allez, gardes....

SCÈNE V

Amasis, Sésostris, Arthénice, Micérine, Gardes.

ARTHÉNICE

Seigneur ! Où sera mon asile ?
Quel spectacle cruel pour mes yeux étonnés ! 650
Vos sujets contre moi se sont tous mutinés.

À peine je sortais qu'ils m'ont environnée ;
 Les uns de ma naissance ont maudit la journée :
 D'autres plus insolents, d'une profane main,
 Du temple et des autels m'ont fermé le chemin ; 655
 Et poussant de longs cris qui menaçaient ma vie,
 Aux portes du palais leur foule m'a suivie.
 Ils ne sauraient souffrir d'une commune voix,
 Que le sang d'un sujet leur impose des lois,
 Tandis que de leur roi la veuve infortunée 660
 Achève dans les fers sa triste destinée.
 Ils n'imputent qu'à moi les maux qu'elle a soufferts ;
 Et si dans un moment vous ne brisez ses fers ,
 Pour l'attacher à vous par un noeud légitime,
 Vous me couronnerez, pour être leur victime. 665

SÉSOSTRIS

Qu'entends-je ?

AMASIS

Quoi ! Ce peuple asservi sous mes lois,
 A la témérité de condamner mon choix ?
 Il brave jusque-là ma grandeur souveraine ?
 Allons, mon fils, avant qu'on appelle la reine, 670
 Allons nous présenter à ces audacieux....

ARTHÉNICE

Que vois-je ? Lui seigneur, votre fils ! Justes dieux !

(Il sort.)

AMASIS

Oui, c'est l'unique fruit d'un premier hyménée.
Je vais calmer les bruits qui tous ont étonnés,
Et forcer ces mutins, dignes de mon courroux,
À ne plus voir ici d'autre reine que vous.

675

SÉSOSTRIS

J'ajouterai, Madame, avec un coeur sincère ,
Qu'on ne peut mieux remplir la place de ma mère :
Je brûle également que vous donniez des lois ,
Sur un trône où le sang me donne quelques droits ;
Et pour vous confirmer le grand titre de reine,
Vous verrez s'il est rien que mon bras n'entreprenne.

680

SCÈNE VI

Arthénice, Micérine.

ARTHÉNICE

Quelle surprise, ô ciel ! Quel abord imprévu !
Où suis-je ? Qu'a-t-on dit ? Qu'ai-je oui ? Qu'ai-je vu ?
De cet événement que faut-il que je croie ?
Est-ce une illusion que le sommeil m'envoie ?
Celui qui de mon coeur avait troublé la paix,
Celui dont malgré moi je conservais les traits,
Et dont l'éloignement me semblait si funeste,
Est le fils d'un tyran que mon âme déteste,
Dont le bras tout sanglant se prépare aujourd'hui
À me donner la mort, en m'attachant à lui !
Ô rencontre fatale, et qui me désespère !
Quoi ! L'horreur que je sens pour les crimes du père,

685

690

L'effroi dont sa promesse agite mes esprits, 695
 Ne saurait un moment s'attacher sur le fils ?
 Quel charme dangereux me surprend et m'arrête ?
 Ô ciel ! À quels tourments faut-il que je m'apprête ?
 Quels combats pour mon coeur, que de trouble à la fois !
 Si je veux le haïr autant que je le dois ! 700

MICÉRINE

Eh ! Pourquoi sans besoin vous montrer si sévère ?
 Doit-il être garant des crimes de son père ?
 Et par mille vertus ne peut-il démentir
 L'injustice du sort qui l'en a fait sortir ?

ARTHÉNICE

Non, non, quelque vertu qui brille en sa personne, 705
 Il est toujours d'un sang que le crime couronne.
 Phanès qui me défend d'épouser Amasis,
 Ne souffrira jamais que j'écoute son fils.
 Quoique pour les tyrans son grand coeur entreprenne,
 Je sais ce qu'en secret il leur porte de haine, 710
 Et qu'il n'est point de mort qu'il n'ose dédaigner,
 Avant que leur hymen me force de régner.
 J'en ai reçu tantôt l'assurance infaillible.
 Cependant Amasis, ô souvenir terrible !
 Bientôt dans ce palais reviendra me chercher : 715
 À son sort que j'abhorre, il voudra m'attacher ;
 Mais pour rompre l'hymen que son coeur se propose,
 Allons revoir mon père, employons toute chose,
 Et parmi tant de maux que mon âme ressent,
 Comme au plus grand de tous, courons au plus pressant. 720

ACTE III

SCÈNE I

Sésostris, Phanès.

PHANÈS

La reine va venir , et de cette entrevue
Le tyran sur ses pas viendra savoir l'issue ;
Et sans doute avec vous il y serait venu,
Si ma prudence ailleurs ne l'avait retenu.
Pour vous, pour nos amis, que de sujets de craindre !
Mais puisque c'en est fait, songez à vous contraindre ;
Que notre sort dépend de ce que vous ferez.
Et que tout est perdu, si vous vous déclarez.

725

SÉSOSTRIS

Eh ! comment voulez-vous qu'auteur de ses alarmes,
Je puisse résister à ses cris, à ses larmes ?
Que j'aie en la voyant assez de cruauté...

730

PHANÈS

Dieux ! Voici le péril que j'ai tant redouté.
Seigneur, si Cléophis vient d'exposer sa vie,
Pour avoir un moment attendu sa sortie,

Qu'allez-vous devenir, si durant ses regrets, 735
 Vous ne pouvez cacher vos sentiments secrets ?
 Ah ! Voyez quels périls suivraient cette imprudence,
 Si j'eusse en ce besoin manqué de prévoyance !
 Si dans le temps fatal qu'avec empressement
 On cherche Cléophis par mon commandement, 740
 Des prêtres d'Osiris la troupe conjurée
 N'eût daigné le cacher dans l'enceinte sacrée.
 Que sa faute, Seigneur, vous fasse ouvrir les yeux ;
 C'est un avis exprès envoyé par les dieux,
 Qui se servent souvent de la chute d'un autre, 745
 Pour nous faire un exemple à détourner la nôtre.
 Profitez du désordre où l'on voit Amasis.
 De crainte et de courroux tous ses sens sont saisis,
 De voir que dans ces murs, sa proie enveloppée,
 Est comme par miracle à sa rage échappée. 750
 Tandis que furieux, et surpris, et troublé,
 Par un pouvoir céleste il paraît aveuglé,
 Frappons. Ne tenons plus sa perte suspendue.
 Que la foudre en tombant lui dessille la vue.
 Allons hâter l'effet de ce noble dessein, 755
 Et ne vous déclarez que sa tête à la main.

SÉSOSTRIS

Oui, c'est trop retenir ma juste impatience :
 Pourquoi jusqu'à la nuit remettre ma vengeance ?
 Vingt fois, en le voyant, prêt à me découvrir,
 Je me suis vu tenté de le faire périr. 760
 Qu'à feindre si longtemps un grand coeur a de peine !
 Mais enfin je me livre aux transports de ma haine.
 Plus de retardement. Il le faut immoler,
 Et je vais....

PHANÈS

Ah ! Seigneur ! où voulez-vous aller ? 765
Songez-vous qu'en ces lieux sa garde l'environne,
Qu'ils veillent tous ensemble autour de sa personne ?
Les rivages brûlants où commence le jour,
À force de bienfaits, attirés dans sa cour,
Accoutumés au sang, nourris dans le carnage. 770
Ces barbares du peuple ignorent le langage :
Et nul jusqu'à ce jour n'a connu d'autre voix,
Que celle du tyran qui leur donne des lois.
Ainsi, si vous suivez cette funeste envie,
Songez qu'en l'immolant c'est fait de votre vie, 775
Qu'il n'est rien d'assez fort pour vous faire épargner.
Ce n'est pas tout qu'il meure, il faut vivre et régner.
L'immoler et périr, n'est qu'une faible gloire.
Pour vaincre, il faut jouir des fruits de sa victoire.
Dans une heure au plus tard je le livre en vos mains. 780
Vous voyez que lui-même avance nos desseins
Qu'il nous ouvre un chemin plus prompt et plus facile,
En sortant de ces murs qui lui servent d'asile.
Laissez-moi le conduire où nos braves amis
Sont prêts d'exécuter tout ce qu'ils m'ont promis ; 785
Où je veux qu'attiré par l'espoir qui le flatte ,
Aux yeux mêmes des dieux notre vengeance éclate :
Et qu'au lieu de l'hymen qu'il y croit célébrer,
Il y trouve le fer qui le doit massacrer.

SÉSOSTRIS

Eh ! C'est là, puisqu'il faut que je vous le révèle, 790
C'est là ce qui m'inspire une frayeur mortelle !
Vous ne m'aviez pas dit qu'Arthénice aujourd'hui
Dût se voir exposée à ce fatal ennui,

Et que prête à subir un joug qu'elle appréhende...

PHANÈS

C'est ce qui rend ma joie et plus juste et plus grande. 795
 C'est ce qui doit m'enfler d'un généreux orgueil,
 De voir servir mon sang à creuser son cercueil,
 Et de pouvoir penser que cet honneur insigne,
 De vos bontés, Seigneur, la rendra moins indigne.
 Mais sur ce grand projet en vain nous balançons ; 800
 Le ciel l'achèvera, si nous le commençons :
 Je ne crains que la reine et votre âme trop tendre...
 Ah, Seigneur ! De la voir il fallait vous défendre ;
 Il fallait résister à cet ordre absolu :
 Vous aviez cent raisons, si vous l'aviez voulu. 805

SÉSOSTRIS

Eh bien ! Pour dissiper l'effroi qui vous agite ,
 Tandis que je le puis, il faut que je l'évite.
 Rentrons.

PHANÈS

Il n'est plus temps, vous devez lui parler ;
 Vous êtes trop avant, Seigneur, pour reculer : 810
 Un changement si prompt donnerait trop d'ombrage.
 Voyez-la ; mais sur vous n'attirez point l'orage ;
 Otez-lui tout espoir, et par un juste effort,
 De ce fils qu'elle plaint confirmez-lui la mort.
 C'est la sauver qu'aigrir le tourment qui l'accable : 815
 C'est une piété que d'être impitoyable.
 Et moi de mon côté, de peur d'être suspect ,
 Durant cet entretien je fuirai votre aspect.
 Songez qu'à chaque instant ces voûtes indiscrètes,

Auront des yeux ouverts sur tout ce que vous faites ;
Et qu'au premier regard, prompts à vous déceler,
Il n'est rien que ces murs ne puissent révéler.
J'entends du bruit, on vient ; c'est la reine elle-même.

820

SÉSOSTRIS

Ciel ! Quel accablement, quelle douleur extrême !
Phanès, en quel état paraît-elle à mes yeux ?
Ah barbare ! Ah tyran !

825

PHANÈS

Que faites-vous ? Ah, dieux !
Vous êtes observé, Seigneur, je me retire :
Songez à vous.

SÉSOSTRIS

Hélas ! Que lui pourrai-je dire ?

830

SCÈNE II

Nitocris, Sésostris, Canope, Ammon, Gardes.

NITOCRIS

Où donc est ce cruel qu'on veut me présenter ?
Qu'il vienne. Qu'attend-il ? Qui le peut arrêter ?
Qu'il vienne m'assurer de mon malheur extrême.

AMMON

Voyez cet étranger, madame ; c'est lui-même.

NITOCRIS

Quoi ! C'est lui ?... Mais ô ciel ! Qu'en dois- je présumer ? 835
Plus sa vue en ces lieux a droit de m'alarmer,
Plus je le considère, et plus en sa présence
Je sens que ma douleur a moins de violence.
Je sens même pour lui tout mon sang s'émouvoir.
Eh bien ! Parle : est-ce toi qui demande à me voir. ? 840

SÉSOSTRIS

Madame...

NITOCRIS

Explique-toi, parle sans te contraindre ;
Mes malheurs sont trop grands pour avoir rien à craindre.
De la mort de mon fils es-tu coupable ou non ?

SÉSOSTRIS

Ces éclaircissements ne sont pas de saison. 845
Vous saurez tout, Madame, en voyant cette épée.

NITOCRIS

Ô dieux ! Quel est l'objet dont ma vue est frappée ?
Je reconnais ce fer d'un fils infortuné.
Perfide, il est donc vrai, tu l'as assassiné ?

SÉSOSTRIS

Ne me demandez point quelle est sa destinée, 850
Vous la voyez, Madame.

NITOCRIS

Ô mère infortunée !

Et vous, dieux imposteurs, qui flattiez mon ennui,

Est-ce là le secours que j'attendais de lui ?

Ô mon fils ! Qui l'eût cru que ce fer redoutable,

855

Dont j'attendais la fin de mon sort déplorable,

Ce fer dont je t'armai dût servir quelque jour,

À me prouver ta mort et non pas ton retour ?

Mais comment est-il mort ? Conte-moi ta victoire.

Élève de ce meurtre un trophée à ta gloire.

860

Parle, achève, cruel, de me percer le coeur.

SÉSOSTRIS

Madame, c'est assez... Je plains votre malheur...

Il finira bientôt... Ma présence l'irrite...

J'ai dit ce que j'ai dû vous dire, et je vous quitte.

NITOCRIS

Ah barbare ! Ah cruel ! Arrête, et que ta main

865

De la mère et du fils égale le destin.

Avant que de sortir mets le comble à ta rage.

Frappe, voilà mon sein, achève ton ouvrage :

Dans ces flancs malheureux épuise ton courroux.

Frappe, te dis je.

870

SÉSOSTRIS

Ô ciel ! Que me proposez-vous ?

NITOCRIS

Tu soupires, cruel ! Est-ce à toi de me plaindre ?

SÉSOSTRIS

Ah, c'en est trop ! Mon coeur ne peut plus se contraindre.
Gardes, qu'avec la reine on me laisse un instant.
Éloignez-vous, sortez.

875

SCÈNE III

Nitocris, Sésostris, Phérès, Canope, Ammon, Gardes.

PHANÈS

Seigneur, on vous attend :
Tout est prêt dans le temple , et le roi va paraître.
Venez,

SÉSOSTRIS

Ah ! Laissez-moi...

PHANÈS

Je n'en suis pas le maître :
Vous savez l'ordre. Allons, il faut me suivre...

880

SÉSOSTRIS

Eh quoi !
Phanès aussi, Phanès est sans pitié pour moi ?
Laissez-moi de ce monstre assouvir la furie...

(Bas, en s'en allant, à Sésostris.)

PHANÈS

Madame, mon devoir s'oppose à votre envie ;
L'ordre presse. En ces lieux c'est trop vous arrêter ;
Rentrons. Dans quels périls alliez-vous nous jeter !

885

SCÈNE IV

Nitocris, Canope, Gardes.

NITOCRIS

Va, ministre insolent, auteur de ma misère,
Va d'un crime si noir partager le salaire,
Perfide ! Qui pour prix des honneurs, des bienfaits,
Dont jadis mon époux surpassa tes souhaits,
Pour prix du rang suprême où l'hymen de ta fille
Eût fait monter un jour ton obscure famille,
Préférant l'esclavage à cet illustre espoir,
As peut-être vendu ton maître et ton devoir.
Mais où va s'arrêter la douleur qui m'anime,
Tandis que l'assassin triomphe de son crime ?
Par quel charme nouveau, par quel fatal poison ,
A-t-il séduit mes sens et surpris ma raison ?
Et par un mouvement que je ne puis connaître ,
D'où vient que sans horreur je le voyais paraître ?
Ah ! J'en rougis de honte, et je sens que mon coeur
Se rend en frémissant à toute sa fureur.
Ne tardons plus, suivons le transport qui me guide ;
Faisons tous nos efforts pour perdre ce perfide.
Je sais par quels moyens je pourrai le punir :
Allons voir le tyran ; mais je le vois venir.

890

895

900

905

SCÈNE V

Amasis, Nitocris, Canope, Gardes.

NITOCRIS

Approche et viens jouir du tourment qui m'accable.

Le meurtre de mon fils n'est que trop véritable :

Mais après les horreurs de mon sort inhumain,

910

Si tu veux qu'aujourd'hui je te donne ma main,

Rappelle ce cruel dont la noire furie

Triomphe insolemment d'une si belle vie :

Consens de l'immoler aux mânes de mon fils,

Je n'y résiste plus, je t'épouse à ce prix.

915

AMASIS

Eh ! le connaissez-vous pour suivre cette envie ?

Savez- vous de quel sang il a reçu la vie ?

NITOCRIS

Il m'a ravi mon fils ; je n'examine rien.

AMASIS

Pour venger votre fils que j'immole le mien !

NITOCRIS

Lui, ton fils ?

920

AMASIS

Oui, Madame ; et je viens vous apprendre,

Qu'à remonter au trône il ne faut plus prétendre ;

C'en est fait. Toutefois si vous y consentez,
 Il ne tiendra qu'à vous d'éprouver mes bontés :
 Je mettrai tous mes soins, à soulager vos peines. 925
 Libre dans ce palais, vous n'avez plus de chaînes ;
 Vous pouvez, pour pleurer la mort de votre fils,
 Vous montrer désormais aux peuples de Memphis,
 Et parmi les tombeaux dressés pour nos monarques,
 De votre piété lui consacrer des marques. 930
 Pour toutes ces faveurs je n'exige de vous ,
 Qu'un traître, un imposteur, l'objet de mon courroux,
 Que le peuple , séduit par ses vains artifices ,
 Dérobe trop longtemps aux rigueurs des supplices.
 Allez, dans leur devoir forcez-les de rentrer ; 935
 Avant la fin du jour il faut me le livrer :
 Ou j'atteste les dieux que votre mort certaine,
 Au défaut de son sang qu'on refuse à ma haine,
 Vengera le mépris de mon autorité,
 Et servira d'exemple à la témérité. 940
 Obéissez, madame ; et vous, qu'on se retire.

SCÈNE VI

Nitocris, Canope.

NITOCRIS

Qu'entends-je ? Quelle loi vient-on de me prescrire ?
 Où suis-je ? Dois-je croire un si grand changement ?
 Tout fuit, tout se disperse à ce commandement ?
 Profitons du bonheur que le ciel nous envoie ; 945
 À punir les tyrans il faut que je l'emploie ;
 Allons les immoler ou périr sous leurs coups.

CANOPE

Eh ! De ce vain projet quel fruit espérez-vous ?
 Dérobez-vous plutôt au sort qu'on vous destine.
 Dans Thèbes, dans Saïs, ou dans Éléphantine, 950
 Venez de vos sujets mendier le secours.
 Ils vous défendront tous au péril de leurs jours.
 Ah ! Si contre un tyran ils ont eu l'assurance
 D'enlever Cléophis à sa noire vengeance,
 Quand ils verront en vous la veuve de leur roi , 955
 Que ne feront-ils point pour vous prouver leur foi ?

NITOCRIS

En vain de cet espoir tu flattes ma misère ;
 De mes tristes sujets que veux-tu que j'espère,
 Canope, et quels conseils m'oses-tu proposer ?
 Aux fureurs du tyran pourront-ils s'opposer ? 960
 Tu sais comme agité d'éternelles alarmes,
 Il a pillé leurs biens, il a saisi leurs armes :
 Ses ministres sanglants, ou plutôt ses bourreaux ,
 Ont abattu leurs coeurs sous le poids de leurs maux ;
 Et la mort de mon fils, qui détruit leur attente , 965
 Va rendre désormais leur chaîne plus pesante.
 Quels amis d'Apriès viendraient me secourir ?
 Les plus zélés d'entre-eux, il les a fait mourir,
 Et le reste approuvant ses funestes maximes,
 Lui fait une vertu de chacun de ses crimes. 970
 Ceux même qui veillant au culte des autels,
 Devraient donner l'exemple au reste des mortels,
 Abusant lâchement de leurs saints privilèges,
 Descendent, pour lui plaire, aux derniers sacrilèges ;
 Et sourds aux cris plaintifs des peuples gémissants, 975
 Entre les dieux et lui partagent leur encens.

Non, non, je veux moi seule en délivrer la terre,
Au défaut de leurs bras, et même du tonnerre.
Je veux seule venger mon époux, mes enfants.
Ne laissons point ici les crimes triomphants ;
Et si nos ennemis me font cesser de vivre,
Du moins dans les enfers forçons-les de nous suivre.

980

CANOPE

Dieux ! Que je crains pour vous ce terrible dessein !

NITOCRIS

Périssse de mon fils, périssse l'assassin !
Ménageons pour sa mort les moments qu'on nous laisse.
Voyons par quels chemins, cherchons par quelle adresse,
En quels temps, en quels lieux je pourrai l'immoler j
Et fuyons des témoins qui pourraient nous troubler.

985

SCÈNE VII

Nitocris, Arthénice, Canope.

ARTHÉNICE

Madame, dans les maux dont mon âme est atteinte,
Ne sachant où porter ni mes pas ni ma plainte ,
Vous me voyez tremblante...

990

NITOCRIS

Arthénice en ces lieux !
Mais d'où vient la douleur qui paraît dans vos yeux ?
De vos sens affligés quel désordre s'empare ?

ARTHÉNICE

Ignorez-vous le sort qu'Amasis me prépare,
Qu'il m'a mandée ici pour être mon époux ,
Et me donner des biens qui ne sont dûs qu'à vous ?

995

NITOCRIS

À vous donner la main le tyran se dispose !
Eh ! Que résolvez- vous sur ce qu'il vous propose ?

ARTHÉNICE

Ah ! Pour fuir cet hymen que je ne puis souffrir ,
S'il était une voie ou je pusse courir,
S'il était un moyen de m'en pouvoir défendre ,
Au péril de mes jours j'oserais l'entreprendre :
Mais seule, sans espoir, sans secours, sans appui,
Au milieu de sa cour, que puis-je contre lui ?
Je comptais sur mon père en ce péril extrême :
Mais ce qui me confond, c'est mon père lui-même,
Qui par des sentiments dignes de sa vertu ,
Relevait ce matin mon espoir abattu,
Qui d'un trône accepté d'une main criminelle.
Présentent à mes yeux l'infamie éternelle :
Par un ordre nouveau qui me perce le sein,
Du tyran, tout a coup, approuvant le dessein,
À ses feux maintenant il veut que je souscrive,
Et dans une heure au temple il faut que je le suive.
Voyez l'état funeste où me réduit le sort.

1000

1005

1010

1015

NITOCRIS

Eh bien ! Pour en sortir feriez-vous un effort ?
Vous sentez-vous le coeur capable de me suivre ?

ARTHÉNICE

Je ne crains point la mort : s'il faut cesser de vivre,
Il n'est rien qu'avec vous je ne puisse tenter.
Que faut-il faire enfin, Madame ?

1020

NITOCRIS

M'imiter.
Vous savez qu'à mon fils vous fûtes destinée ;
Et que pour célébrer cet illustre hyménée,
De moment en moment j'attendais son retour :
Il n'y faut plus songer, il a perdu le jour.
Contre son assassin armons-nous l'une et l'autre.
S'il échappe à mon bras, qu'il tombe sous le vôtre.
La noirceur de son crime est égale entre nous :
S'il me ravit mon fils, il vous ôte un époux ;
Et vous devez montrer qu'une pareille injure
Intéresse l'amour autant que la nature.

1025

1030

ARTHÉNICE

Oui, courons accomplir ce généreux dessein ;
Mon coeur vous est connu, nommez-moi l'assassin :
Vous verrez s'il est rien qui puisse le défendre...

1035

NITOCRIS

C'est le fils du tyran.

ARTHÉNICE

Dieux ! Que viens-je d'entendre ?

NITOCRIS

Quoi ! Déjà ce grand coeur commence à s'ébranler,
Et dès le premier pas vous semblez reculer ?
D'où peut naître à ce nom le trouble de votre âme ?

1040

ARTHÉNICE

Quoi, Madame ! C'est lui dont la mort...

NITOCRIS

Oui, Madame ;
Et si trop jeune encor pour un si grand projet,
Votre bras chancelant ne s'arme qu'à regret,
Par un autre moyen faisons qu'il s'accomplisse ;
Unissons contre lui la force et l'artifice.
Invisible en ce lieu, j'attendrai l'assassin.
Je ne veux que mon bras pour lui percer le sein.
Chargez-vous seulement d'amener la victime,
Et je répons du coup qui doit punir son crime.

1045

1050

ARTHÉNICE

Mais, Madame, songez...

NITOCRIS

Ah ! C'est trop de raisons.
Craignez d'ouvrir mon âme à d'étranges soupçons.
Enfin si le perfide échappe à ma vengeance,
Ma fureur avec lui vous croit d'intelligence ;
Et dans les mouvements d'un si juste courroux ,
Je ne m'en prendrai plus qu'à votre père, à vous.
Songez-y bien. Adieu.

1055

SCÈNE VIII

ARTHÉNICE *(seule)*

Quel orage s'assemble !

On en veut à mon père : on en veut... Ah , je tremble !

1060

Courons la prévenir et chercher les moyens,

De conserver des jours où j'attache les miens.

ACTE IV

SCÈNE I

SÉSOSTRIS (*seul*)

En quel état cruel ai-je réduit ma mère ?
Peut-être que cédant à sa douleur amère,
Le coeur gros de soupirs, sans espoir, sans secours, 1065
Elle touche au moment qui va trancher ses jours.
Eh ! Que me servira que dans mon entreprise,
Par la mort d'Amasis le ciel me favorise,
Si ma mère tombant dans l'éternelle nuit,
Du succès que j'attends va me ravir le fruit ? 1070
Ô dieux ! Pour l'achever que n'ai-je point à craindre ?
L'empressement d'agir, l'horreur de me contraindre :
Le tyran qui prétend dans le temple, à mes yeux,
Allumer le flambeau d'un hymen odieux.
Tant de troubles mortels, tant d'affreuses images, 1075
Semblent à mes desseins de si tristes présages,
Que mon coeur agité d'une prompte terreur,
Se remplit malgré moi d'une secrète horreur.
De noirs pressentiments étonnent ma constance...

SCÈNE II

Sésostris, Nitocris, d'un côté du théâtre, un poignard à la main ; Amasis, de l'autre côté.

NIROCRIS (*d'un côté dm théâtre*)

Il est seul, avançons. Ciel ! Soutiens ma vengeance.

1080

SÉSOSTRIS

Ô patrie ! Ô devoir ! Nature ! Amour ! Hélas !

NITOCRIS (*voulant le frapper*)

Prenons ce temps propice. Ah, traître ! Tu mourras.

AMASIS (*lui retenant le bras*)

Arrête, malheureuse !

NITOCRIS

Ô dieux !

SÉSOSTRIS

Ô ciel!

1085

AMASIS

Perfide !

Quel aveugle transport, quelle fureur te guide ?

Quel démon, quelle rage a pu te posséder ?

NITOCRIS

Le bourreau de mon sang peut-il le demander ?

SÉSOSTRIS

Je ne puis revenir de ma terreur extrême. 1090
La reine sur mes jours attenter elle-même !
Ô ciel ! Quelle est la main par qui j'allais périr !
Ô ciel ! Quelle est la main qui vient me secourir !

AMASIS

Cruelle ! Si les dieux soutenant mon audace,
Des tiens qu'ils ont proscrits m'ont fait prendre la place, 1095
Si leur courroux vengeur me les fit immoler
Au repos d'un État qu'ils auraient pu troubler,
N'était-ce pas à moi que tu devais t'en prendre ?

NITOCRIS

J'ai voulu te frapper par l'endroit le plus tendre.
J'ai voulu te montrer en ce fatal moment 1100
Si la perte d'un fils est un léger tourment :
Juge par la fureur, le trouble et la surprise
Où t'a mis de mon bras l'inutile entreprise,
Quel fut mon désespoir, quand je vis en ces lieux
Un époux et cinq fils massacrés à mes yeux. 1105

AMASIS

Ce ne fut rien encor. Depuis que les coupables
Ont éprouvé des lois les rigueurs équitables,
Pour punir un forfait si noir, si plein d'horreur ,
Il n'est point de tourment au gré de ma fureur.

Holà, Gardes, à moi...

1110

SCÈNE III

Amasis, Sésotris, Nitocris, Phanès, Gardes.

PHANÈS

Ciel ! Quelle est ma surprise ?
Comment, de qui, Seigneur, et pour quelle entreprise,
Tenez-vous ce poignard qui me glace d'effroi ?

AMASIS

Viens apprendre un forfait qu'à peine encor je crois.
Sur l'avis important d'une trame secrète,
Pour les jours de mon fils ma tendresse inquiète,
Me l'avait fait en vain chercher de toutes parts.
Quel spectacle, en rentrant, a frappé mes regards,
Phanès ! Cette furie à ma perte animée,
De ce fer assassin dont elle était armée,
À mes sens éperdus confirmant cet avis,
Sans moi, sans mon secours, m'allait ravir mon fils.

1115

1120

PHANÈS

La reine ! Justes dieux !

AMASIS

Gardes, qu'on la saisisse.
Toi qui connais le crime, ordonne du supplice.
Et toi, tremble, barbare, et t'apprête à périr.

1125

NITOCRIS

Menace-moi de vivre, et non pas de mourir,
Par une prompte mort termine ma misère,
Ou par ce que j'ai fait crains ce que je puis faire.
Quel que soit mon arrêt, je vais m'y préparer,
Et laisse mes tyrans pour en délibérer.

1130

SCÈNE IV

Amasis, Sésostris, Pharès, Gardes.

AMASIS

Qu'on l'immole.

SÉSOSTRIS

Arrêtez : non, Seigneur, qu'elle vive.
Il faut sur nos destins la tenir attentive,
Et qu'elle soit présente aux glorieux apprêts
Qui vont de ce grand jour signaler le succès.

1135

PHANÈS

Je dirai plus, Seigneur. Sa personne est un gage
Qui dans tous vos périls vous a servi d'otage :
Et si depuis quinze ans vous les avez bravés,
C'est peut-être la reine à qui vous le devez.
Enfin, si de ses jours le flambeau doit s'éteindre,
Mettez-vous en état de n'avoir rien à craindre.
Attendez à punir ses criminels desseins
Qu'un traître qu'on poursuit soit remis en vos mains,
Et qu'en les confrontant au milieu des supplices,

1140

1145

Nous puissions de leur bouche arracher leurs complices.

AMASIS

Mais jusqu'à ce moment, sur qui, sur quelle foi
Pourrai-je de son sort me reposer ?

PHANÈS

Sur moi.

AMASIS

Sur toi, Phanès !

1150

PHANÈS

Seigneur, confiez-moi sa garde.
Ma foi vous est connue, et ce soin me regarde.
Quelque nouveau projet qui puisse l'inspirer,
D'elle, comme de moi, je puis vous assurer ;
Et pour servir mon roi, pour le bien de l'Empire,
Il n'est rien d'impossible au zèle qui m'inspire.

1155

AMASIS

Eh bien ! Réponds-moi d'elle, et marche sur ses pas.

SCÈNE V

Amasis, Sésostris, Gardes.

AMASIS

Dieux justes ! dieux puissants ! que ne vous dois-je pas ?

C'est peu qu'à pleines mains vos faveurs épanchées,
Sur moi depuis quinze ans demeurent attachées :
Pour arracLer mon fils au bras qui l'eût percé,
Quel secours imprévu m'avez-vous adressé ?

1160

SCÈNE VI

Amasis, Sésostris, Arthénice, Gardes.

AMASIS

Vous à qui je le dois, venez, venez, Madame,
À nos transports de joie abandonner votre âme.
C'est de vous que je tiens le salutaire avis
De l'horrible attentat qui menaçait mon fils.
J'ai retenu la main qui l'allait entreprendre.
Quels honneurs désormais ne dois-je point vous rendre ?
Si le rang où je suis peut vous récompenser,
Je ne vous verrai plus que pour vous y placer.
Je vais de notre hymen presser l'instant propice.
Toi, rends grâces, mon fils, à ta libératrice.

1165

1170

SCÈNE VII

Sésostris, Arthénice.

SÉSOSTRIS

Que vois-je ? Quelle horreur a glacé mes esprits ?
Qu'ai-je entendu, Madame, et que m'a-t-on appris ?
Objet infortuné des fureurs de la reine,
Exposé sans défense aux transports de sa haine,
Mon sang allait couler, le fer était levé.

1175

Sans vous ce coup impie allait être achevé.
J'en frémis... grâce au ciel, tout a changé de face.
Par où devant vos yeux ai-je pu trouver grâce ?
Quel zèle en ma faveur venez-vous de montrer,
Et quel dieu favorable a su vous l'inspirer ?

1180

ARTHÉNICE

Ne me demandez point quel zèle m'a poussée.
À peine de la reine ai-je su la pensée,
À peine résolue à vous sacrifier,
Sa haine à ses fureurs a cru m'associer,
Que de tous ses bienfaits rejetant la mémoire,
Sans craindre son courroux, sans consulter ma gloire ;
Que dis-je ? Sans songer qu'un prince infortuné,
Qu'à l'hymen d'Arthénice elle avait destiné,
Par vos cruelles mains privé de la lumière,
Devait à le venger me porter la première :
De votre seul péril trop prompt à m'occuper,
Je n'ai songé qu'au coup qui vous allait frapper ;
J'ai couru prévenir un complot si funeste.
Vous vivez, il suffit, j'ignore tout le reste.

1185

1190

1195

SÉSOSTRIS

Madame, je le vois, la suprême grandeur
A des charmes puissants pour vaincre un jeune coeur.
Ce zèle officieux n'a plus rien qui m'étonne.
Pour régner sur l'Égypte Amasis vous couronne.
De ce qu'il fait pour vous mon salut est le prix,
Et je ne dois vos soins qu'au seul nom de son fils.

1200

ARTHÉNICE

N'imputez rien, Seigneur, à ma reconnaissance.

C'était pour votre vie une faible défense,
Et j'aurais de la reine appuyé le courroux,
Si nul autre intérêt ne m'eût parlé pour vous.

1205

SÉSOSTRIS

Ciel ! Que vous m'étonnez ! Se pourrait-il, madame,
Que l'amour d'Amasis n'eût point touché votre âme ?
Auriez-vous quelque peine à recevoir sa foi ?

ARTHÉNICE

À l'honneur qu'il me fait je sais ce que je dois .
Mais mon coeur alarmé de cette préférence,
En sent plus de frayeur que de reconnaissance ;
Et si vos jours sauvés méritent quelque prix,
Si vous êtes sensible aux soins que j'en ai pris,
Détournez un hymen dont l'odieuse chaîne
Ne prépare à mon coeur qu'une éternelle gêne.
Voyez le Roi, parlez, il vous écoutera ;
Demandez mon exil, il vous l'accordera.
Pour un fils tel que vous, que ne fait point un père !
Voyez enfin quel est l'excès de ma misère,
Puisque, pour m'opposer à l'hymen d'Amasis,
Je ne puis dans sa Cour m'adresser qu'à son fils.
Oui, Seigneur, sur vous seul mon esprit se repose
Pour rompre le dessein que le roi se propose.
Vous nous épargnerez un mutuel ennui ;
En agissant pour moi, vous agirez pour lui.
Montrez-lui que nos coeurs ne sont pas l'un pour l'autre ;
Empêchez mon trépas, quand j'empêche le vôtre.
Le repos de mes jours me semblera plus doux,
Si je puis me flatter que je le tiens de vous.

1210

1215

1220

1225

1230

SÉSOSTRIS

Redevable à vos soins, Madame, d'une vie
Qui sans votre secours m'allait être ravie,
Je ne demande aux dieux d'en prolonger le cours
Que pour la consacrer au repos de vos jours. 1235
Cet hymen dont l'idée excite vos alarmes
Ne sera pas longtemps le sujet de vos larmes.
Je prends à l'empêcher plus d'intérêt que vous.
Non : jamais Amasis ne sera votre époux.
Mais à cette frayeur votre âme trop sensible 1240
A d'autres sentiments est-elle inaccessible ?
Auriez-vous pour le sceptre encor quelques dédains,
S'il vous était offert par d'innocentes mains ?
À nous abandonner êtes-vous toujours prête ?
N'envisagez-vous rien ici qui vous arrête ?
Et quand j'aurai comblé votre espoir le plus doux, 1245
Où sera votre exil ? Sera-t-il loin de nous ?

ARTHÉNICE

Par vos soins désormais exempte de tristesse,
J'irai de vos bontés m'entretenir sans cesse,
Dans ces paisibles lieux, ces retraites, ces bois
Où je vous vis, Seigneur, pour la première fois. 1250

SÉSOSTRIS

Non, non, vous méritez une autre destinée ;
Avant la fin du jour vous serez couronnée :
Mais au sort qui m'attend votre sort attaché
Vous doit laisser encor ce mystère caché.
Mon secret découvert nous perdrait l'un et l'autre ; 1255
Il y va de ma vie, il y va de la vôtre.
J'aurais déjà fini mon trouble et votre effroi,

Si le danger prochain n'eût regardé que moi.
 Mais ceux qu'avec mes jours j'expose à cet orage,
 À des ménagements abaissent mon courage. 1260
 Cependant l'heure approche, où pour votre secours
 Tout est prêt dans le temple ; on m'attend, et j'y cours.
 Quelqu'honneur que sur moi répande la victoire,
 Vous en aurez le prix, vous en aurez la gloire.
 En présence des dieux je vais me découvrir, 1265
 Dégager votre foi, vous la rendre ou mourir.
 Adieu, Madame.

SCÈNE VIII

ARTHÉNICE (*seule*)

Ô dieux ! Que va-t-il entreprendre ?
 Quel est ce grand dessein que je ne puis comprendre ?
 Ciel ! Par où dévoiler ce mystère caché ? 1270
 À son sort, m'a-t-il dit, le mien est attaché ;
 Et jusque dans le temple, où l'entraîne la gloire,
 Il va chercher pour moi la mort ou la victoire !
 Quel mélange confus et d'espoir et d'ennuis !
 Quel dieu dissipera l'embarras où je suis ? 1275

SCÈNE IX

Arthénice, Micérine.

MICÉRINE

Madame.....

ARTHÉNICE

Ah ! Que me veut Micerine éperdue ?

MICÉRINE

Ce vieillard que le sort offrit à notre vue,
Sur la terre étendu, mourant, ensanglanté,
Et qui ne doit le jour qu'à votre piété...

1280

ARTHÉNICE

Eh bien ?

MICÉRINE

Pâle, abattu, la démarche mal sûre,
Malgré le sang qui coule encor de sa blessure,
Son extrême faiblesse et son âge glacé,
A quitté la demeure où nous l'avions laissé.
Il est ici, Madame.

1285

ARTHÉNICE

Ô ciel ! Qu'y vient-il faire ?

MICÉRINE

Quand il m'a rencontrée, il cherchait votre père.

ARTHÉNICE

Mon père ! Et l'a-t-il vu ? L'a-t-on fait avertir ?

MICÉRINE

Madame, du palais il venait de sortir :
Il était dans le temple, où son zèle s'applique
À dresser de ce jour l'appareil magnifique ;
Et des gardes rangés les armes à la main,
À chacun par son ordre en ferment le chemin.

1290

ARTHÉNICE

Et de ce malheureux quelle est la destinée ?

1295

MICÉRINE

Instruit de vos bontés et de votre hyménée,
Il m'envoie au plus vite implorer votre appui.

ARTHÉNICE

Ne pouvant rien pour moi, que pourrai-je pour lui ?

MICÉRINE

Obtenir d'Amasis une prompte audience ;
Devant lui seulement il rompra le silence ,
Et l'instruira, dit-il, d'un forfait odieux,
Qui regarde l'état, lui, son fils et les dieux.

1300

ARTHÉNICE

Son fils ! Quel sort cruel menace encor ta vie ?
Par combien de malheurs est-elle poursuivie !
Cher prince... Mais allons, courons à son secours ;
Et comme je le dois, prenons soin de ses jours.

1305

ACTE V

SCÈNE I

Amasis, Nitocris, Canope, gardes.

(À Nitocris.)

AMASIS *(à un officier de sa garde)*

Retournez à Phanès. Bientôt par ma présence
Je vais de ses amis calmer l'impatience.
Allez. Je suis content de leurs soins généreux,
Et je marche après tous pour me rendre auprès d'eux. 1310
Qu'on appelle ArtHénice, et mon fils avec elle.
Et toi, viens prononcer ta sentence morcelle.
Te voici, grâce au ciel, sans espoir, sans soutien ;
Mes sujets, dont l'orgueil entretenait le tien ,
Environnés partout de mes fières cohortes , 1315
Du temple et de la ville ont vu saisir les portes ;
Et si contre mes lois ils s'osaient soulever,
Tout l'univers, les dieux ne pourraient les sauver.
Je devrais dans ton sang éteindre leur audace ;
Mais tu sais à quel prix ma bonté te fait grâce. 1320
Mon ennemi par toi va-t-il se découvrir ?
Parle, et songe qu'un mot te fait vivre ou mourir.

NITOCRIS

Pour ébranler mon coeur la menace est légère.
 Qui ne craint point la mort sait mourir et se taire.
 Va jusque dans le temple, aux yeux de mes sujets, 1325
 Célébrer un hymen qui flatte tes projets :
 Ajoutes-y ma perte à tant d'autres victimes :
 Mais crains d'y rencontrer la peine de tes crimes.
 Crains que cet étranger qui se cache en ces lieux,
 N'y soit pour ma vengeance envoyé par les dieux. 1330
 Tu trembleras peut-être en le voyant paraître :
 Ce n'est qu'en t'immolant qu'il se fera connaître,
 Et j'espère, tyran, que malgré tous tes soins
 La foudre va partir d'où tu l'attends le moins.

AMASIS

Je crains peu ta menace ; et quand , pour ta vengeance, 1335
 Tout l'État avec lui serait d'intelligence,
 Les dieux de ce péril garantiraient mes jours.
 Ils l'ont fait mille fois, ils le feront toujours.
 De tes emportements je découvre la cause.
 Je vois le désespoir où mon hymen t'expose. 1340
 Tu crains plus que la mort le redoutable affront
 De voir ton diadème orner un autre front :
 Mais ma haine en ton sang ne peut être assouvie.
 Je prétends ménager les restes de ta vie,
 Et pour te mieux punir, t'entraînant à l'autel, 1345
 T'y donner une reine avant le coup mortel.

SCÈNE II

Amasis, Nitocris, Arthénice, Micérime, Canope, gardes.

AMASIS (*à Arthénice*)

Allons, Madame, allons célébrer l'hyménée
Qui doit unir mon sort à votre destinée ;
Que la pompe...

ARTHÉNICE

Ah, Seigneur ! Suspendez ce dessein ;
Ne songez qu'à parer les coups d'un assassin.
Confuse, et détestant sa criminelle audace ,
Je viens... La voix me manque, et tout mon sang se glace.

1350

AMASIS

Que savez-vous ? Parlez....

ARTHÉNICE

Seigneur, c'est un avis
Qui regarde vos jours et ceux de votre fils.
Avant que d'exposer une tête si chère,
Daignez approfondir ce terrible mystère.

1355

(*À Nitocris.*)

AMASIS

Quel mystère ? Est-ce encore un trait de ton courroux,
Perfide ?

1360

ARTHÉNICE

Un étranger tremblant, percé de coups,
Qui sous le faix des ans ne se soutient qu'à peine,
Vous apprendra, Seigneur.... Le voici qu'on amène.

SCÈNE III

Amasis, Nitocris, Arthénice, Micérine, Canope, Ménès, Gardes.

AMASIS

Que vois-je ! Est-ce Mènes ? En croirai-je mes yeux ?

MÉNÈS

Ah ! Seigneur, je vous vois, et j'en rends grâce aux dieux.

1365

AMASIS

De ta mort, ce matin, j'ai reçu la nouvelle.
Pourquoi me faisait-on ce rapport infidèle ?

MÉNÈS

Seigneur, on l'a cru vrai. Sur la terre étendu,
Ma faiblesse , le sang que j'ai longtemps perdu,
Précipitaient la fin de mon sort déplorable,
Quand les dieux ont conduit cette main secourable
Par qui j'ai le bonheur d'embrasser vos genoux.

1370

AMASIS

Dieux ! Qui t'a porte de si funestes coups ?

MÉNÈS

Celui qui par un coup à l'État plus funeste,
A privé votre fils de la clarté céleste.

1375

AMASIS

Mon fils ! Tu me surprends ! Il n'est pas dans ma Cour ?

MÉNÈS

Non. Cessez désormais d'attendre son retour.
Je venais, pénétré de la mort de sa mère,
Vous ramener ce fils, l'image de son père ;
Quand non loin de ces murs, d'un barbare assassin
J'ai vu le bras levé pour lui percer le sein :
Je m'expose à sa rage, et j'en suis la victime.
À défendre ses jours le prince en vain s'anime ;
En vain il montre un coeur incapable d'effroi :
Frappé d'un coup mortel, il tombe auprès de moi.

1380

1385

AMASIS

Quoi ! Mon fils !... Je succombe au trouble qui m'accable.

MÉNÈS

Ce n'est pas tout, Seigneur : gardez-vous du coupable.
Tout dégouttant encor du sang de votre fils,
Je l'ai vu qui prenait la route de Memphis :
Sans doute qu'il s'y cache, afin de vous surprendre.
Je vous en avertis.

1390

AMASIS

Dieux ! Que viens-je d'apprendre !

SCÈNE IV

Amasis, Nitocris, Sésostris, Arthénice, Micérine, Ménès, Canope, Gardes.

AMASIS (*à Sésostris*)

Approche : connais-tu ce vieillard ?

SÉSOSTRIS

Justes dieux !

AMASIS

Quel trouble te saisit ? Ménès, tourne les yeux.

1395

N'est-ce pas là mon fils ?

MÉNÈS

Lui, Seigneur ! Ah, le traître !

C'est là son assassin que vous voyez paraître.

ARTHÉNICE

Ô dieux !

MÉNÈS

N'en doutez point, je le connais trop bien.

1400

C'est lui qui s'est couvert de son sang et du mien.

C'est lui qui se portant à de nouvelles rages,

Après son attentat nous a ravi les gages,

Dont Ladice en mourant se reposa sur nous :

Ses lettres, son anneau... Seigneur, songez à vous.

1405

Je mourrai sans gémir du malheur qui m'opprime,

Si je puis aux enfers conduire ma victime.

SCÈNE V

Amasis, Sésostris, Nitocris, Arthénice, Micérine, Canope, Gardes.

AMASIS

Oui, tu seras content, tes yeux seront témoins...

Que pour le secourir ou redouble les soins.

L'ai-je bien entendu ? Grands dieux ! Le puis-je croire ?

1410

Ton bras est-il l'auteur d'une action si noire ?

M'as-tu ravi mon fils ?

SÉSOSTRIS

Oui, tyran, il est mort ;

Et l'on vient de te faire un fidèle rapport.

AMASIS

Traître ! Qu'espérais-tu de cette barbarie ?

1415

Quel était ton dessein ? Quelle aveugle furie

Dans le sang de mon fils t'a fait tremper tes mains ?

SÉSOSTRIS

Quand tu sauras mon nom, tu sauras mes desseins.

AMASIS

Eh ! Quel es-tu ? Réponds, perfide !

SÉSOSTRIS

Eh ! Qui puis-je être ?

1420

Après ce que j'ai fait me peux-tu méconnaître ?

Et ce bras tout sanglant du meurtre de ton fils ,

T'apprend-il pas assez que je suis Sésostris?

NITOCRIS

Ah, mon fils !

ARTHÉNICE

Qu'ai-je fait ?

1425

AMASIS

Gardes, qu'on le saisisse.

SÉSOSTRIS (*mettant la main à l'épée*)

Traître....

AMASIS

Que les bourreaux préparent son supplice.

NITOCRIS

Arrête, que fais-tu ? Peuple lâche et sans foi !
C'est le sang d'Apriès, c'est mon fils, c'est ton roi.

1430

AMASIS

le suis mieux obéi que tu n'es écoutée.

SÉSOSTRIS (*désarmé*)

Oui, le ciel veut ma perte et je l'ai méritée.
Je vois qu'il me punit et se venge à son tour,
Non d'avoir entrepris de te ravir le jour,
D'affranchir de tes fers ma mère et ma patrie,

1435

Mais d'avoir pris un nom dont ma gloire est flétrie,
Et d'avoir abaissé l'héritier d'un grand roi
À passer pour le fils d'un monstre tel que toi.
Ton sang devait laver une tâche si noire :
Mais si de le verser je n'ai pas eu la gloire,
Je t'ai ravi ton fils, et grâce à mes soins,
C'est toujours un tyran que l'Egypte a de moins.

1440

AMASIS

Quoi ! Perfide...

SCÈNE VI

Amasis, Sésostris, Nitocris, Arthénice, Micérine, Canope, Ammon, Gardes.

AMMMON

Seigneur...

AMASIS

Ah ! Que vient-on me dire ?

1445

AMMMON

Qu'en vain contre vos jours votre ennemi conspire ;
Qu'au temple, en ce moment, nous l'avons rencontré :
Mais que pour l'arracher d'un asile sacré,
Les prêtres orgueilleux de leur pouvoir suprême
N'ont voulu recevoir de lois que de vous-même,
Et que Phanès craignant sa fuite ou leur appui ,
Veille, en vous attendant, et sur eux et sur lui.

1450

AMASIS

Dieux ! Courons le rejoindre , allons par les supplices
De ces deux criminels apprendre les complices ;
Des prêtres avec eux allons punir l'orgueil :
Que leur temple détruit leur serve de cercueil ;
Et que tout l'univers apprenant ma vengeance,
Frémisse du supplice ainsi que de l'offense.
Qu'on l'entraîne...

1455

NITOCRIS

Ah ! Mon fils, je ne te quitte pas.

1460

AMASIS

Ammon, que dans ces lieux on retienne ses pas :
J'ai besoin d'un otage.

NITOCRIS

Ah tyran !

AMASIS

Qu'on l'arrête,
J'aurai soin d'ordonner qu'on t'apporte sa tête :
Tu peux l'attendre.

1465

(Elle tombe évanouie.)

NITOCRIS

Hélas !

(À Arthénice.)

AMASIS

Qu'on veille sur ses jours.
Madame, je dois tout à votre heureux secours ;
Mais pour m'en acquitter et pour punir son crime,
Je veux qu'à notre hymen il serve de victime.
Venez le voir au temple expirer sous nos coups :
Venez, madame.

1470

ARTHÉNICE

Ô ciel ! Où me réduisez-vous ?

SCÈNE VII

Nitocris, Canope, Ammon, Gardes.

NITOCRIS

On entraîne mon fils, et l'on veut que je vive !
Ah ! L'on m'arrête en vain, il faut que je le suive.
Quoi ! Nul de ses sujets ne le vient secourir !
Dans ses propres États on le laisse périr !
Jusque sur les autels on va trancher sa vie !
Souffrirez-vous, grands dieux, ce sacrifice impie ?
Nil, soulève tes flots et vomis dans ces murs
Tous ces monstres cachés dans tes antres obscurs.
Que ferai-je ? Où courir ? Que la terre s'entr'ouvre ;
Que du Styx à nos yeux la rive se découvre ;
Et tout couverts encor de vos tristes lambeaux,
Mânes de ses parents, sortez de vos tombeaux.
Si la terre et le ciel refusent de m'entendre,
Que ce soit les enfers qui viennent le défendre.
Ô mon illustre époux, entends ma triste voix !

1475

1480

1485

Viens lui donner la vie une seconde fois : 1490
 Perce l'obscurité de tes demeures sombres ;
 Arme-toi des tourments inventés pour les ombres.
 Jusqu'au pied des autels viens lui servir d'appui,
 Et fais ce que les dieux devraient faire pour lui.
 Mais que fais-je ? Que dis-je ? Ô malheureuse mère ! 1495
 Quels vœux puis-je former, et qu'est-ce que j'espère ?
 Ce palais de mes cris retentit vainement :
 Mon fils est mort, Canope, ou meurt en ce moment.

SCÈNE VIII

Nitocris, Arthénice, Canope, Ammon, Gardes.

NITOCRIS

Cruelle, en est-ce fait ? Votre rage inhumaine
 Vient-elle jusqu'ici triompher de ma peine ? 1500
 Ou votre main servant les crimes d'Amasis,
 Vient-elle m'apporter la tête de mon fils ?
 L'avez-vous vu tomber sous ses coups ?

ARTHÉNICE

Ah, madame !
 Ce que j'ai vu suffit pour déchirer mon âme ! 1505
 Le tyran de soldats l'a fait environner ;
 Après lui, dans le temple, il l'a fait entraîner :
 Et comme résolue à ne lui point survivre,
 Je traversais la foule et tâchais de l'y suivre ,
 J'ai vu fermer la porte, et mille cris confus 1510
 Ont fait entendre au loin, il est mort, il n'est plus.

SÉSOSTRIS

Il n'est donc plus ce fils, le dernier de ma race !
Tout mort et tout sanglant, il faut que je l'embrasse :
Allons, courons au temple, à la face des dieux...
Mais de quels cris nouveaux retentissent ces lieux ?

1515

SCÈNE IX

Nitocris, Sésostris, Arthénice, Micérine, Canope, Ammon.

NITOCRIS

Ah ! mon fils, est-ce toi que le ciel me renvoie ?

ARTHÉNICE

Quel miracle, Seigneur, permet que je vous vois ?

SÉSOSTRIS

Il est temps de finir des regrets superflus ;
Vous n'avez rien à craindre : Amasis ne vit plus.

NITOCRIS

Il ne vit plus, ô ciel ! Quelle heureuse nouvelle !
Mais qui t'a délivré de sa rage cruelle ?
Comment t'es-tu sauvé ? Ne me déguise rien :
À qui dois-je, mon fils, ton salut et le mien ?

1520

SÉSOSTRIS

Un illustre sujet finit notre misère.
Le croiriez-vous, enfin ? C'est Phanès.

1525

NITOCRIS

Lui ?

ARTHÉNICE

Mon père ?

SÉSOSTRIS

À peine le tyran, trompé par ses avis,
M'avait fait entraîner au temple d'Osiris,
Que portant sur l'autel une vue égarée, 1530
Il trouve Cléophis dans l'enceinte sacrée,
Où se croyant déjà maître de notre sort,
Il semble s'applaudir de nous donner la mort :
Quand Phanès, pour donner le signal et l'exemple,
Du nom de Sésostris fait retentir le temple ; 1535
Et soudain l'on entend à travers mille cris,
« Que meure le tyran et vive Sésostris ! »
Pâles, saisis d'effroi, ses gardes l'abandonnent;
Ardents, pleins de fureur, les nôtres l'environnent.
Je l'approche et d'un fer que je prends sur l'autel, 1540
Je le jette à mes pieds frappé d'un coup mortel.
Mille autres animés d'une pareille envie,
Vont chercher dans ses flancs les restes de sa vie ;
Et tandis qu'en tous lieux Phanès et Cléophis
Confirment mon retour aux peuples de Memphis , 1545
Faisant à la fureur succéder la tendresse ,
D'un pas précipité j'ai traversé la presse,
Pour goûter des plaisirs si longtemps attendus,
Et vous offrir des biens que le ciel m'a rendus.

NITOCRIS

Ah ! Mon fils, quel bonheur succède à nos alarmes ?
Allons faire cesser le tumulte des armes ;
Et parmi les plaisirs que promet ce grand jour,
Par un heureux hymen couronner votre amour.

1550